

La traction animale au rendez-vous

Portée par des pionniers comme Jean Nolle, ingénieur français, inventeur du MAMATA (Matériel agricole moderne à traction animale), la pratique de la traction animale améliorée et modernisée a apporté de grands services aux agricultures paysannes du monde. Pratiquée à la marge dans les campagnes françaises, la traction animale associant animal de trait, porte-outil et un large choix d'outils, gagne chaque année un peu plus d'adeptes dans des exploitations économiquement viables. La traction animale sera-t-elle une des composantes de la transition vers l'agroécologie ?



Un cheval ou deux chevaux, un ou deux ânes, plusieurs formules sont possibles selon les conditions de travail.

Rien de tel qu'un jour de pluie pour commencer à se rendre compte des premiers avantages de la traction animale. Même avec un cheval de trait puissant, l'attelage reste léger et respecte le sol. Et le travail, bien que physique, n'est pas désagréable pour celui ou celle qui a acquis suffisamment de pratique. Il s'agit d'un travail d'équipe avec un animal, et aussi avec une autre personne lorsque l'on ne peut pas assurer tout seul le menage de l'animal et la maîtrise de l'outil. Des opérations de désherbage, de sous-solage, et de buttage sont rapidement réalisées, avec une grande proximité entre la personne qui travaille et le sol.

Les avantages de la traction animale

Certains agriculteurs ne souhaitent plus recourir systématiquement à la mécanisation classique pour réaliser certains travaux. Ils jugent par exemple que des moyens mécaniques trop lourds et puissants peuvent nuire à la vie et à la structure du sol : compaction par les vibrations et le poids du tracteur, déstructuration par les outils rotatifs du motoculteur par exemple. La traction animale permet de travailler le sol différemment en évitant la compaction et en multipliant les techniques de travail : entretien des cultures entre les rangs permettant d'intervenir tout

au long de la croissance du plant, maîtrise de l'enherbement sans désherbant chimique, travail progressif du sol, semis-direct, semis sous couvert... Avec la traction animale, il est possible de multiplier les passages sur la parcelle et de travailler sur des fenêtres d'intervention plus larges (exemple : moins d'attente après une pluie pour intervenir). La traction animale offre ainsi une souplesse d'utilisation adaptée aux productions diversifiées.

Autre avantage, pour le travail sous serre : il n'y a plus de pollution issue des gaz d'échappement des moteurs. Et il faut aussi compter avec la fumure des animaux de traction permettant de

Un porte-outil ingénieux pour adopter la traction animale

produire du compost pour les cultures (avec 2 bêtes de grand gabarit, il est possible de fertiliser de 0,25 à 0,5 ha de maraîchage).

D'autres arguments sont encore avancés par les praticiens de la traction animale qui voudraient faire des émules. Pour eux, s'il est vrai qu'elle ne peut pas être mise en œuvre dans tous les contextes, la traction animale permet en revanche de revitaliser des zones difficiles et abandonnées : des petites surfaces difficiles d'accès, des terrains en pente, des zones de moyenne montagne ou de forêt. La traction animale peut également contribuer à l'autonomie du paysan grâce à des investissements moins élevés sur le matériel neuf, une réparation du matériel plus simple et moins coûteuse et une maîtrise des moyens de production.

A titre d'exemple, en maraîchage l'utilisation de la Kassine (cf. encadré) avec un attelage (1 cheval, 2 ânes, voire 1 seul âne) permet de travailler de 1 à 1,5 ha de légumes et petits fruits, à raison de 1 à 2 heures de travail 3 fois par semaine de la mi-mars à la mi-juillet.

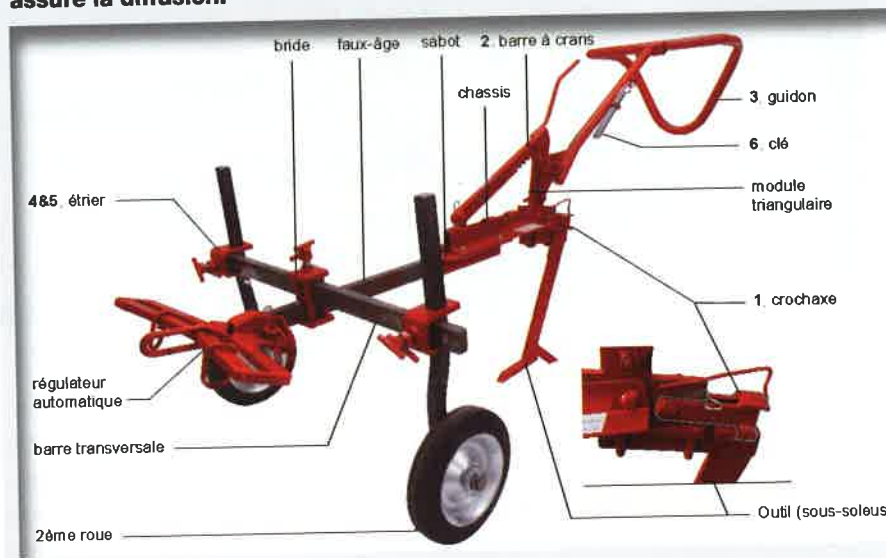
Associer la traction animale et la culture sur billons avec la Kassine et ses outils

La traction animale semble particulièrement favorable en maraîchage de plein champ ou sous serre, lorsque les plantations sont faites sur des buttes parallèles appelées billons.

L'association PROMMATA (cf. interview d'Elisabeth Stehly) a développé des outils pour la culture sur billons, de la préparation du sol à la récolte. Cette technique présente de nombreux avantages agronomiques pour la culture. Les billons parallèles aux courbes de niveaux freinent le ruissellement en limitant l'érosion et en favorisant l'infiltration de l'eau. Autre avantage, la forme des billons augmente la surface de terre au contact de l'air, ce qui favorise les échanges gazeux et caloriques

La Kassine est un porte-outil polyvalent pour le maraîchage conçu pour être tiré par un animal de trait léger, âne, poney, petits chevaux. Il est constamment amélioré depuis 1995 par PROMMATA, une association qui développe, fabrique des outils et des porte-outils modernes utilisables en TA. Légère (28 kg) et solide grâce aux pièces en acier renforcé sur les points les plus sollicités, avec sa gamme d'outils, la Kassine permet de réaliser l'ensemble des travaux de maraîchage ainsi que certains travaux en viticulture, arboriculture, plantes aromatiques et médicinales, petits fruits, horticulture, production de semences, pépinière.

Schéma détaillé de la Kassine, le porte-outil dont l'association PROMMATA assure la diffusion.



en milieu aérobie, pour un maintien de la fertilité du sol.

La Kassine en traction animale est une force douce, il faut plusieurs passages pour préparer la terre. C'est pourquoi le labour est abandonné au profit d'un travail en billons dès le départ. Pour obtenir des buttes, il est préconisé de répartir les différentes étapes sur une saison, pour travailler la terre en douceur, en plusieurs fois. Chaque fois sur une faible profondeur mais un peu plus à chaque fois. L'objectif est de détruire progressivement le couvert végétal (culture précédente, prairie...) et d'obtenir un sol bien travaillé sur 10 cm de profondeur environ. Quand il y a effectivement suffisamment de profondeur travaillée, le premier buttage avec les disques billonneurs peut avoir lieu. Au final, au dessous de chaque butte de 25 cm, il y a 10 cm de terre décompactée, soit 35 cm de

terre pour la culture et le développement des racines.

S'organiser avec son compagnon de labour

Le maraîchage en traction animale entraîne une modification du travail et de son organisation. Il est nécessaire de prévoir du temps pour obtenir une terre apte à la culture à partir d'une prairie : au moins un mois et demi.

Travailler avec un animal obligera à adapter les horaires de travail. C'est le travail le matin et en soirée qu'il faut privilégier. Il est également recommandé de répartir les efforts, et donc de faire travailler les animaux un peu chaque jour.

“ La culture attelée repose sur une forte motivation pour le travail en équipe avec un animal. ”



La traction animale repose sur un travail d'équipe avec l'animal, et souvent aussi avec une autre personne pour assurer le menage.

Travailler en traction animale implique donc un grand nombre de connaissances ; la relation avec l'animal se construit petit à petit, et nécessite d'avoir de solides compétences en relationnel avec l'animal. Des compétences utiles pour l'élevage, l'entretien, les différents apprentissages, et le menage en situation de travail. C'est par la formation que le futur maraîcher acquiert le savoir-faire dont il aura besoin chez lui. C'est au cours de différentes expériences de stages qu'il peut se confronter à d'autres équilibres relationnels homme-animal, à d'autres fonctionnements d'exploitations, discuter des finalités des autres maraîchers, et donc y voir plus clair sur ses propres motivations, capacités et projets.

La réussite des projets de traction animale dépend en très grande partie de l'harmonie du travail entre l'homme et l'animal. Il est donc prudent d'hésiter avant de choisir entre le cheval et l'âne par exemple. Moins vifs et puissants que les chevaux, les ânes pourront se montrer aussi plus placides. Le cheval, plus émotif, aura tendance à accélérer dans l'effort quand le travail est plus

difficile. Certaines règles de sécurité devront impérativement être respectées lorsque l'on travaille avec des chevaux, notamment lorsque l'on change l'outil derrière la Kassine. Les équins peuvent être conduits seuls ou en paire et là encore ce n'est pas un choix anodin, le travail avec une paire permettant d'avoir plus de force, mais étant aussi plus complexe.

Un projet global avec la traction animale

Beaucoup de ceux qui s'installent en traction animale ne sont pas issus du monde agricole... Il est alors particulièrement important de construire son projet d'installation à partir de ses « finalités » : quelles sont mes attentes, mes ambitions en matière de temps libre, vie familiale, cohérence de vie ? Le choix de la traction animale peut aussi se justifier dans un contexte familial favorable, où « tout le monde » attend beaucoup de la présence d'un animal qui ne sera pas seulement un animal de compagnie.

Pour des agriculteurs accoutumés au motoculteur, au tracteur, et au parc matériel classique, la décision de

mettre en œuvre la traction animale peut venir de l'envie de rompre avec une certaine solitude. Ce qui peut être perçu comme une faiblesse (quitter la facilité de la mécanique et des automatismes) devient dans certains cas un atout. Il faudra s'adapter à l'animal, qui est un être vivant plus ou moins conciliant selon les moments, mais qui s'adaptera aussi. L'enjeu est bien de créer une relation de travail, dans laquelle un nouvel épanouissement peut être trouvé. ●

François Fuchs
Trame

avec la collaboration d'Elisabeth Stehly
Coordinatrice PROMMATA

Contact : Elisabeth Stehly - Association PROMMATA - La Gare - 09420 Rimont
- Tél. : 05 61 96 36 60
- communication@prommata.org
- www.prommata.org.

Pour en savoir plus...

- www.prommata.org
- www.biotacc-project.com (Manuel de traction animale moderne)
- Jean Nolle « Machines modernes à traction animale - 1986 - L'Harmattan

INTERVIEW

« Des fermes s'équipent et les projets sont viables »

L'association PROMMATA répond aux attentes des agriculteurs qui s'intéressent à la traction animale. Elisabeth Stehly, coordinatrice de la structure, ne dispose pas encore d'un observatoire du développement de cette pratique en France, mais à en juger par le nombre de personnes qui se forment, et par le rythme de diffusion des matériels, elle observe un renouveau de la traction animale, dans des contextes de projets professionnels viables.

Travaux-et-Innovations : Qu'est-ce qui a motivé la création de l'association PROMMATA ?

Elisabeth Stehly : L'association PROMMATA a été créée en 1991 par un groupe de paysans ariégeois intéressés par la traction animale et en recherche de matériels. C'est au contact de l'ingénieur Jean Nolle, inventeur du Kanol (1) et de la Houe-Sine (2) (mis au point pour des paysans sur le continent africain), qu'ils se sont mobilisés, puis après son décès en 1993, ils ont décidé de continuer à transmettre son savoir-faire, ses recherches et sa pensée. PROMMATA a été créée avec la volonté de permettre une alternative à l'agriculture industrielle, la motorisation entraînant souvent le développement

d'un modèle intensif au détriment de l'agriculture familiale.

T.I. : Que peut-on dire de la place de la traction animale dans l'agriculture française d'aujourd'hui ?

E.S. : Nous manquons d'un état des lieux de la pratique de la traction animale dans notre pays. Nous voyons cependant qu'à ce jour plus de 500 porte-outils modernes ont été commercialisés jusqu'à aujourd'hui, et que le rythme est maintenant de 50 nouvelles fermes équipées par an. La traction animale devient de plus en plus une composante de projets économiquement viables, en maraîchage essentiellement. Ce sont d'abord des paysans très militants qui ont adopté la traction ani-

male, mais de plus en plus de contextes d'exploitations s'y prêtent bien, et quelles que soient les idées de l'agriculteur, cette technique peut très bien fonctionner et porter ses fruits !

T.I. : Comment la traction animale peut-elle se développer encore ?

E.S. : La pratique de la traction animale est déjà intéressante sur le plan agronomique. Elle permet d'atteindre des objectifs d'agroécologie à l'échelle d'exploitations de maraîchage diversifié, en viticulture, ou dans d'autres productions. En Haute-Vienne, des parcelles devraient bientôt être suivies de très près, en particulier en ce qui concerne les conséquences agronomiques et environnementales, avec un regard sur la biodiversité (dépôt d'une candidature en réponse à l'AAP du Ministère « Mobilisation collective pour l'agroécologie »). Il nous manque encore l'appui de références pour quantifier les avantages liés à la pratique de la traction animale, même si nous savons déjà que l'intérêt économique est démontré.

T.I. : Comment aidez-vous à l'effort de formation à la pratique de la traction animale ?

E.S. : Tous les formateurs qui interviennent pendant les stages organisés par PROMMATA sont des agriculteurs qui pratiquent et qui sont très expérimentés. De façon générale PROMMATA s'appuie sur les compétences complémentaires de ses membres : certains sont porteurs de l'histoire et de l'identité de l'association, d'autres de son savoir-faire technique en matière de développement et de fabrication du MAMATA, d'autres encore de l'accompagnement des porteurs de projets. ●

Propos recueillis par François Fuchs
Trame



Les buts et les missions de l'association PROMMATA

L'association PROMMATA a pour but de soutenir et de favoriser l'agriculture paysanne, par le développement de la traction animale moderne. Pour cela, elle se fixe les missions suivantes :

- Développer des méthodes alternatives de travail du sol.
- Valoriser l'animal de trait dans le travail agricole.
- Agir collectivement en facilitant l'entraide et les échanges de services.
- Promouvoir la traction animale pour une agriculture paysanne moderne, écologique et « à taille humaine ».
- Permettre à chacun d'accéder à la traction animale moderne.

(1) Le Kanol est un petit porte-outils à traction rigide.

(2) La Houe-Sine est un porte-outils utilisé principalement pour le travail du sol à la dent sur sol léger, le sarclage et le sarclobinage.